



II - LES PRÉALABLES POUR BIEN PARTICIPER

D - LES COULEURS LITURGIQUES

Tout au long de l'année liturgique, on peut voir que la couleur utilisée dans la Liturgie, change en fonction de la période. A l'origine, l'Église ne détermina pas, pour ses ornements, des couleurs spéciales. Il en est ainsi dans l'Église orientale. Ce n'est que vers la fin du XII^{ème} siècle qu'émanèrent de l'autorité ecclésiastique certaines prescriptions à ce sujet, sans doute adossées sur les tendances de ce siècle à symboliser.

La signification symbolique que ces couleurs reçoivent dans l'Écriture sainte a déterminé aussi les circonstances dans lesquelles nos rubriques les prescrivent. Il existe principalement quatre couleurs: le blanc, le rouge, le vert et le violet. Il y en a aussi deux qui sont utilisées moins fréquemment: le rose et le noir.

1. Le blanc. Couleur de la Résurrection, couleur de la Gloire de Dieu.

Peu de temps avant de mourir, Jésus s'est montré à trois apôtres revêtu d'un vêtement blanc éblouissant, avec une étrange lumière qui rayonnait, semblant venir d'au dedans de Lui: c'est la Transfiguration (Marc 8). Jésus montrait à ses apôtres ce que serait sa gloire dans le ciel. Jean l'Évangéliste a vu, lui aussi, des hommes habillés d'un blanc éblouissant: tous ceux qui vivent dans le Royaume de Dieu, et partagent sa gloire (Apocalypse 7). Toute l'Église est donc décorée de blanc pour les grandes fêtes suivantes:

- * Pâques, la première des fêtes, et tout le temps Pascal;
- * Noël, et le temps de Noël et d'Épiphanie;
- * les autres fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Trinité;
- * la Toussaint;
- * les fêtes de Notre-Dame, des anges, et des saints et saintes non-martyrs;
- * la célébration de certains sacrements comme un Baptême ou un Mariage.

2. Le rouge. Couleur du sang, couleur du feu, couleur de l'amour

Le sang, c'est la vie: c'est par le Sang du Christ que nous sommes sauvés, c'est par le don de leur sang que les martyrs témoignent. Mais l'amour aussi est essentiel pour la vie; nous avons tous besoin d'être aimés et d'aimer, pour que la vie «en vaille la peine». Et l'amour principal dont nous avons besoin c'est l'amour qui unit le Père et le Fils, c'est à dire l'Esprit Saint.

Le prêtre se vêtira, donc, de rouge :

- * pour le dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint (Célébration de la Passion);
- * pour la Pentecôte, et aux Messes de l'Esprit-Saint;
- * pour les jours de la fête d'un martyr;
- * pour la célébration de certains sacrements comme une Confirmation (obligatoire) ou une Ordination presbytérale (facultatif).

3. Le vert. Couleur de la nature qui pousse au printemps.

Du latin "viridis" (*verdoyant*) issu du verbe "virere" (*être vert, florissant*), le vert c'est la couleur liturgique du temps ordinaire, évoquant la croissance de l'Église, grâce à la sève venue de Dieu.

Qui vit dans la nature, qui observe le rythme de la nature, sait bien qu'il faut du temps pour qu'une plante grandisse, qu'à la sortie de l'hiver elle n'est souvent qu'une petite pousse, et que les couleurs de la fleur ne viendront qu'après le temps des tiges et des feuilles vertes. Il sait aussi qu'on ne voit pas pousser les tiges chaque jour, mais que vient un moment où on se rend compte qu'elles sont hautes et que les boutons sont prêts à éclore.

Alors, lorsqu'on voit le prêtre revêtu de vert, on doit penser que c'est chaque jour, dans le silence et dans la discrétion, qu'on peut grandir: par la prière, par la lecture de la Bible, par la pratique de la bonne action, par le travail fait consciencieusement, et pour toute la vie.

4. Le violet. Couleur sombre qui exprime une certaine austérité.

L'Église a choisi cette couleur pour les temps d'attente, de conversion, de pénitence.

Le prêtre se vêtira, donc, de violet :

- * pour l'Avent, qui précède Noël,
- * pour le Carême, qui prépare Pâques,
- * pour le sacrement de Réconciliation,
- * pour les Messes pour les défunts.

5. Le rose. Le rose on l'utilise seulement deux fois par année :

- * pour le dimanche de «Gaudete» (3^{ème} dimanche de l'Avent);
- * pour le dimanche de «Laetare» (4^{ème} dimanche de Carême).

6. Le noir. Cette couleur peut être utilisée :

- * pour les Messes d'enterrement;
- * le 2 novembre (la Commémoration des défunts).

E - LES GESTES DANS LA LITURGIE

1. Les positions du corps

Le corps participe à la prière et la rend visible. Durant la Liturgie, les positions expriment différentes attitudes du cœur.

* **DEBOUT.** Se lever en présence d'un personnage important est une manifestation de respect (cf. *Jb 29,8*) et un signe d'écoute attentive: "*Fils d'homme, tiens-toi debout!*", dit Dieu en s'adressant à Ezéchiel (cf. *Ez 2,1*). En plus, bien campé sur ses jambes, l'homme attentif veille: "*Je me tiendrai debout, à mon poste de veille*" dit Isaïe (*Is 21,8*).

- Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël était invité à manger la Pâque *debout*, en tenue de pèlerin, prêt à marcher. Il adopte cette position pour conclure l'Alliance (cf. *Dt 29,9*) ou pour confesser ses péchés (cf. *Né 9,2*). Par conséquent **c'est une position de prière**: "*Azarias, debout, pria!*" (*Dn 3,25*). Et Jésus dit: "*Et quand vous êtes debout en prière, ...*" (*Mc 11,25*).

- L'Épître aux Hébreux nous dit que cette position est celle du prêtre qui intercède (ch *Hb 10,11*). C'est aussi celle des ressuscités: "*Le juste se tiendra debout, plein d'assurance*" (*Sg 5,1*). Chaque fois qu'il apparaît après Pâques, Jésus se tient debout au milieu d'eux. Il est à jamais *l'Agneau immolé mais debout* (*Ap 5,6*).

* **ASSIS.** S'asseoir est un état de repos permettant de recevoir ou de donner un discours qui exige une attention soutenue. Être assis, ce n'est pas donc être avachi, mais tenir son corps, avec une colonne vertébrale droite, afin qu'il reste longtemps en éveil. Celui qui écoute peut ainsi profiter d'un long enseignement. Jésus privilégiait cette position lorsqu'il s'adressait aux foules. Cette position est aussi celle de l'autorité, assise sur un trône. La "cathédrale" désigne le lieu où se trouve le "siège" (la *cathedra*, en latin) de l'évêque. Dans l'Apocalypse, des trônes sont réservés aux Vieillards.

* **À GENOUX.** La gèneflexion n'est pas un geste biblique mais elle a un beau symbolisme. En mettant ses genoux à terre, le croyant se place en position d'infériorité, comme s'il ne pouvait plus tenir debout, tant la crainte de Dieu l'envahit; il vénère Sa présence. Ainsi Moïse lorsque Dieu lui apparut sur le Mont Sinaï "*tomba à genoux sur le sol et se prosterna*" (*Ex 34,8*). D'autres personnages, comme Daniel ou Esdras, adoptent la même position lorsqu'ils prient. Même Jésus, dans l'angoisse du jardin des Oliviers "*fléchissant les genoux, pria!*" (*Lc 22,41*). Et Saint Paul aux Éphésiens dit: "*Je fléchis les genoux devant le Père*" (*Ep 3,14*). Et dans l'Épître aux Romains, il cite Isaïe: "*Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou devant moi fléchira*".

La Messe résume les grandes étapes de la vie du Christ: Incarnation, Sacrifice et Résurrection. L'unité du mystère est manifestée par trois gèneflexions accompagnées d'un acte d'adoration. Les prêtres et les fidèles devrait s'agenouiller pour adorer trois actions inséparables:

- la consécration des offrandes, qui deviennent corps et sang du Christ en évoquant l'Incarnation;
- la fraction du pain signifie l'offrande de Soi-même accomplie par le Christ;
- la communion est le moment où se réalise l'union de chacun à l'unique Corps livré pour tous. C'est pour cela que la communion peut être accompagnée, elle aussi, d'un geste d'adoration (gèneflexion, inclinaison ou autre).

* **ALLONGE.** Face contre terre, l'homme est prosterné pour adorer, demander une faveur ou se soumettre à une autorité. Cette attitude, fréquente dans la Bible, est interdite devant les idoles; "*Tu ne te prosterner pas devant d'autres dieux*" (*Ex 20,5*). Dans la Liturgie latine, elle n'est utilisée que le Vendredi saint, pour manifester le total dépouillement, ou lors des ordinations sacerdotales, en signe d'abandon entre les mains de Dieu. La simple inclinaison, par contre, est une forme usuelle de vénération pour rendre hommage à l'évêque, au président de la célébration ou à un objet sacré (croix, icône, relique, autel, etc.)

2. Les positions des mains

* **MAINS ELEVEES VERS LE CIEL.** Le prêtre élève les mains au ciel lorsqu'il invite à la prière. Elles sont alors droites, tendues vers le haut, parallèles l'une à l'autre. Elles ne devraient pas être placées en position de réception, car elles doivent exprimer un geste d'intercession, non d'accueil. Le prêtre rassemble la prière des fidèles et la dirige vers Dieu. Il indique ainsi *un mouvement du bas vers le haut*. À ce moment, pour répondre à l'invitation: "Prions le Seigneur", le peuple doit se lever. Ce geste, dans la Bible, est celui d'un médiateur qui intercède en faveur du peuple saint: Moïse, lors de la bataille contre Amaleq devait rester les mains levées vers le ciel pour que les Hébreux puissent gagner.

* **MAINS TENDUES HORIZONTALEMENT.** Le prêtre tend les mains horizontalement lorsqu'il invoque l'Esprit Saint: la grâce se répand sur les offrandes ou sur les personnes pour les bénir. Il indique ainsi *un mouvement du haut vers le bas*. C'est le geste de l'ordination sacerdotale, de la consécration du pain et du vin, et il est présent dans tous les sacrements. Les fidèles doivent être alors en position d'adoration devant la grâce qui descend, donc, autant que possible, à genoux. Ce geste de bénédiction aussi est souvent mentionné dans la Bible: "*Aaron étendit les mains et le bénit*" (Lv 9,22). Même Jésus "*bénissait en imposant les mains*" (Mc 10,16) et la plupart de ses miracles sont accompagnés de ce geste.

3. Le geste de l'encensement

Signifiant prière, sacrifice et respect envers l'assemblée et les objets sacrés, *l'encens est un des signes liturgiques les plus riches des rites d'Orient comme de l'Occident*. Dans le Rite romain moderne, l'encens peut être employé au cours de toutes les Messes, mais il semble préférable de ne l'utiliser que si musique ou chant accompagnent l'encensement pendant les Messes du dimanche ou des Solennités.

L'action d'encenser consiste à *balancer l'encensoir pour offrir l'encens à Dieu*, représenté par les symboles de la Croix, de l'autel, des oblats, comme aussi par la personne du célébrant. Les fidèles sont aussi encensés en raison de leur dignité de fils de Dieu, exerçant leur caractère baptismal par leur participation liturgique.

Il existe deux sortes de *balancement* (ou "ductus") pour faire des *coups* (ou "ictus"). Pour faire un *coup*, l'encensoir doit être balancé vers la personne ou l'objet à encenser, puis abaissé.

L'encens peut être employé :

- a) pendant la Procession d'entrée,
- b) pour vénérer l'autel au début de la Messe,
- c) à l'Évangile,
- d) pour la Préparation des dons,
- e) à l'Élévation de l'hostie et du calice.

Les règles habituelles de différentes formes d'encensement sont les suivantes :

- trois doubles coups pour le Saint Sacrement (à genoux), le Livre des Évangiles, une relique de la Croix, les images de Notre Seigneur exposées solennellement à la vénération publique, la croix de l'autel, le cierge pascal, les oblats sur l'autel, et le célébrant (évêque ou prêtre);
- deux doubles coups pour *les images de Notre Dame et des saints* présentés à la vénération publique après l'encensement de l'autel, *mais à la Messe, uniquement au début de la célébration*,
- un coup simple pour l'encensement de l'autel et l'assemblée de fidèles.

L'encens est requis au cours de la Dédicace d'une église ou d'un autel, à la Messe chrismale, chaque fois que l'ostensoir est utilisé pour l'exposition de l'Eucharistie, et aux funérailles.

